# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 AVRIL 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUBOUE.
E. DUVERGNEY. E. HAMMY.
Mr. 82, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 20 AVRIL.


## Bulletin Européen.

Nous avons reçu hier nos journaux européens apportés par le *Washington* : ils vont jusqu'au 31 mars pour le continent et jusqu'au 28 pour l'Angleterre.

Le silence continue à régner sur ce qui se passe à Vienne dans les conférences. On sait cependant, d'une manière positive, que les deux premiers points ont été adoptés et que le Congrès a ensuite abordé le troisième point. Celui-ci étant le plus important, les délibérations seront plus longues. On assure que les puissances occidentales ne demandent pas la destruction de Sébastopol. M. Bourqueney en aurait fait la proposition, mais elle aurait entraîné la retraite immédiate des plénipotentiaires russes de la salle des délibérations. De nouvelles instructions, demandées et reçues par le télégraphe, auraient néanmoins permis à M. Bourqueney de ne pas insister.

Cette modération a fait renaître dans toute l'Europe des espérances de paix. A Vienne comme à Londres, à Berlin comme à Paris, on semble croire que la guerre ne sera pas de longue durée. Cette opinion est basée sur le remarquable esprit de conciliation dont les plénipotentiaires et surtout ceux de la Russie, paraissent animés.

Il est question entre sa correspondance de Berlin, en date du 24 mars, adressée à la *Presse* de Paris, indépendamment de la circulaire de M. de Nesselrode, de 10 mars, que nos lecteurs connaissent déjà, et en existerait une autre, encore plus modérée et à laquelle il conviendrait d'attacher plus d'importance encore. «Cette circulaire, dit la *Presse*, est adressée à M. de Budberg, ambassadeur de Russie près de la cour de Berlin. M. de Nesselrode renouvelle et confirme ses déclarations pacifiques. Il rend hommage aux efforts persistants de la Prusse en faveur de la paix. Il va, dit-on, jusqu'à donner l'assurance que la Russie, pour donner la paix au monde, et aussi pour montrer que la Prusse n'a pas légèrement porté garante de ses intentions, va jusqu'à la dernière limite des concessions honorables » Si ces renseignements sont exacts, il est difficile de croire qu'on n'arrivera pas à un arrangement amiable.

Les travaux des alliés, sous les murs de Sébastopol, sont entièrement terminés. Les Russes de leur côté n'ont pas été inactifs ; ils ont élevé de nouvelles fortifications en face des batteries anglo-françaises. Ils concentrent aussi des forces considérables dans le district d'Eupatoria. Nous disons même dans une dépêche, qu'une partie du corps d'opérations de l'armée alliée allait se mettre en marche pour déboucher des troupes turques serrées de trop près dans cette ville. Tout cela est très probable et on ne semblait pas y ajouter foi à Paris.

Le général Forey, sur le compte de qui tant de fausses rumeurs ont été mises en circulation, va quitter l'armée d'Orient sur sa demande. Le *Moniteur* a annoncé dans les termes les plus honorables pour cet officier général, sa nomination à un commandement important en Algérie.

En Angleterre, la Chambre des Lords a rejeté le traité conclu avec la Sardaigne. La Chambre des Communes délibérait sur le même sujet au départ du courrier.

Le voyage de l'empereur des Français à Londres, qui est considéré comme un symptome de bonne entente, ne sera qu'il équivaut, dit-on, à une alliance indéfinie et éternelle, mais il paraît de plus en plus possible, la date seule est encore incertaine, mais on ne pense pas que Sa Majesté quitte Paris avant une quinzaine de jours.

Le *Constitutionnel* publie un article sur les chances de paix, dans lequel, à propos de la dépêche circulaire de M. de Nesselrode, on cite le passage suivant, en l'appuyant :

« Dans ce document, il n'est plus question de la tolérance, ni de la religion grecque. L'empereur Alexandre paraît renoncer à flatter ses propres, en leur faisant la langue du clergé, ses sujets du rite, et se présenter, à être le pape de l'Orient. Il se borne à parler en autocrate de toutes ses Russies. C'est déjà quelque chose, et il est de plus heureux que la question ait été ramenée à la question d'Orient. Comme souverain, il protoque également un mot caractéristique : c'est dans sa transaction. Mais songe à transiger, aussi, par ce seul fait, la nécessité de céder des concessions. C'est à coup sur un élément de conciliation de plus au sein de la conférence de Vienne.

« Que se passe-t-il au sein de cette Conférence ? Personne ne le sait encore. Mais nous ne pouvons ignorer que les Conférences ne traitent des questions qui sont toutes si difficiles dans leur nature. La première, c'est celle de la libre navigation du Danube, la seconde, c'est celle de l'intimation de la puissance russe dans la Mer Noire. On ne jamais craint bien vivement que la première ne soit le prétexte de l'activité matériellement de la paix. La seconde de la puissance russe dans la mer Noire est donc la véritable tête de la question. La Russie a admis le principe de cette garantie qu'on lui demande. Comment l'entend-elle dans la pratique les puissances occidentales ? La, est tout le débat.

« Dans être dans la pensée des gouvernements, il existe un secret de la Conférence, nous devons supposer, si le tombeau indique que nous ne pouvons nous aborder derrière aucun compromis fait avec l'ennemi, et quoique nous soyons prêts à accorder la paix aux conditions convenables, pour-être les plus vraie intérêts du pays seront ils servis d'une façon plus efficace par la poursuite vigoureuse de la guerre. »

## Dernières nouvelles de Crimée.

Les batteries avancées des Anglais sont presque terminées. Les déserteurs annoncent que la mort du Czar n'a pas été publiée à Sébastopol. L'état sanitaire de l'armée alliée était satisfaisant.

Deux lettres de Crimée du 17 mars annoncent qu'Omer Pacha était arrivé le 12 au camp des alliés. Le 13, les Russes ont ouvert le feu de leurs batteries placées sur les hauteurs de Balaklava. Les Anglais, assistés du général Kroye, les ont mis en déroute.

Le 17, les Russes ont fait une attaque générale sur toute la ligne des alliés mais, ils ont été vigoureusement reçus et repoussés avec de grandes pertes. On se disposait à faire des préparatifs pour l'arrivée de l'empereur Napoléon.

Le gouvernement anglais a bien accueilli le projet de transformer Sinope en port fortifié et d'élever des fortifications à Constantinople.

## LE CRESCENT ET L'ABEILLE.

Le *Crescent*, en mardi dernier par les deux conseils réunis, journal officiel de la ville, refuse cette dignité qu'il trouve trop mal payée. S'il s'était borné à protester contre l'insuffisance du tarif, nous n'aurions rien à dire, mais il a cru devoir nous prendre à partie, et il nous met dans la nécessité de lui faire une courte réponse.

Les assertions de notre confrère d'outre-Canal sont toutes fort audacieuses. Il déclare que nous nous étions portés candidat devant la réunion préparatoire du Conseil. Cela est complètement inexact. Il prétend que nous avions cru le *Crescent* commet ici une erreur involontaire. Nous n'étions pas candidat pour la place d'imprimeur et nous ignorions même que l'*Abeille* eut été proposée au *caucus*. Il est évident que si nous avions posé notre candidature devant cette assemblée, nous aurions manqué à la loyauté en maintenant nos propositions, après la désignation du *Crescent*, et en offrant de nous charger de l'impression publique à quelque prix que ce fut. Si le *Crescent* avait voulu aller aux renseignements avant de s'abandonner à sa manvaise humeur, il n'aurait pas compromis sa gravité habituelle par la réjouissante boutade dont il a crue bien sa seconde colonne.

Nous avons déjà expliqué comment nous avons été amenés à faire une proposition au Conseil pour les impressions de la ville. Le *Crescent* avait été choisi par le *caucus*, mais il avait déclaré qu'il n'accepterait pas la place si on n'en augmentait la rétribution. A cette heure le imprimeur reçoit de la ville 15 *cents* par carré de dix lignes en nonpareil : l'été du *caucus* a pris, en demandant au nous en trompons, 25 ou 30. Quelques aldermen sont venus nous demander si nous nous contenterions de 15 cents: nous leur avons fait observer que nous n'étions pas candidat, mais comme ils voulaient une réponse catégorique nous leur avons dit que si le Conseil nous élisait imprimeur de la ville nous accepterions le marché au taux actuel.

Etait-ce notre droit ? N'était-ce pas également celui des membres du Conseil? Ceux ci n'avaient donné leurs suffrages au *Crescent* qu'à la condition que ce journal se contenterait de prix payé depuis un an. Le *Crescent* jugeant ce prix insuffisant et déclarant qu'il n'accepterait pas le marché au taux de 15 cents, les aldermen qui avaient soutenu dans le caucus qu'il était juste de voir leurs vues prendre la proposition, de même que nous étions libres de les accepter ou de les rejeter. Nous pouvions les accepter, parce que, n'ayant pas été candidat, la désignation du *Crescent* par une assemblée préparatoire ne nous lait aucunement.

Venons maintenant à la question d'argent. *Le Crescent* quelques autres journaux du Canal prétendent que si avec le présent tarif l'imprimeur de la ville doit perdre. C'est possible, et nous croyons même qu'il est raison à leur point de vue et dans les circonstances particulières où ils se trouvent placés. Mais quant à nous, nous ne faisons pas de bénéfices, nous ne perdons pas: voilà ce que personne ne peut nier et ce qu'on ne peut nous faire croire. Que nous importe la place d'imprimeur de la ville ! Nous ne l'avons pas sollicitée; nous avons simplement répondu aux aldermen qui sont venus nous voir pour nous l'accepterions si elle nous était offerte. Qu'on la donne au *Crescent*, qu'on la donne au *Picayune*, qu'on la donne à tout autre journal, peu importe, pourvu que le tarif nous a rendus aussi bien que possible.

Le *Crescent*, qui prétend qu'il n'a pas demandé la place d'imprimeur de la ville et qui se confond en remerciemens pour l'honneur insigne que lui a fait le Conseil en lui décernant une candidature non sollicitée, déclare qu'un comité du Conseil, afin de s'entourer des lumières nécessaires, avait fait demander aux propriétaires de chaque journal de la ville leur opinion sur le prix qu'il convenait de payer pour les impressions. Seulement le *Crescent* a oublié de dire que c'est lui qui s'était chargé des démarches auprès de ses confrères. Il agissait charitablement pour le comité qui a dû sans doute apprécier son zèle et lui savoir gré de son empressement. Nous avons répondu que le tarif devait, selon nous, être fixé à 18 3/4 *cents*, pour donner à l'imprimeur certains bénéfices.

C'est notre opinion, mais il n'en est pas moins vrai que l'*Abeille* ne perdrait pas en acceptant le marché à 15 *cents*. Son vaste format suffisant à l'insertion de tous les comptes-rendus, ordonnances, avis, etc., elle ne serait pas obligée de publier de colieux suppléments, nécessité à laquelle sont soumis les journaux à format exigu, tels que le *Picayune*, le *Crescent*, etc.

Le *Crescent*, dans le cours de son article, parle pompeusement d'honneur et de loyauté. Sans doute nous en manquons parce que nous nous sommes portés contre lui sur son chemin. Est-ce notre faute si le Conseil refuse d'augmenter le tarif ? La feuille d'outre-Canal a voulu évidemment nous donner une leçon de dignité. Eh bien ! loin d'en profiter, nous la trouvons si plaisante que nous en rions. Qu'elle nous pardonne comme nous pardonnons à sa mauvaise humeur.

GUERRE CONTRE LES INDIENS.—Une expédition militaire contre les tribus indiennes de l'Ouest a été organisée récemment par le secrétaire de la guerre. Le commandement des forces américaines a été donné au général Harney. Les premiers ordres généraux viennent d'être publiés à St Louis.

THEATRE D'ORLEANS.—Demain, samedi, *Lucrèce Borgia*.

Après demain, dimanche, *Les Parisiens de la décadence*, drame en 3 actes, *la polka de l'Etoile du Nord*; et le 5e acte de *Prophète*.

Cette composition de spectacle, on le voit, réunit à elle seule les conditions qui font d'habitude les chambrées complètes : variété et nouveauté. A ce double élément de recette vient s'en ajouter un plus puissant encore, car à lui seul il devrait être suffisant pour attirer la foule. On nous comprendra lorsque nous aurons dit que cette représentation est au bénéfice d'un artiste aussi méritant que modeste, de M. Develle enfin. Nous reviendrons demain sur ce sujet.

## CHRONIQUE LOCALE.

BUREAU DE POLICE—Le Bureau de Police a siégé hier, mais n'a pas fait les officiers de police. Il se réunira de nouveau aujourd'hui. Le bureau attend que le juge Cotton décide si M. Fabre a droit de prendre part à ses délibérations.

SIXIEME COUR DE DISTRICT—Nous publions plus bas la décision que le juge Cotton a rendue hier dans l'affaire des sommes mises de poliche contre les recorders Ramos et Sauvanon.

"Le conclu que le recorder Ramos a été suspendu de ses fonctions par le vote du Conseil des Assistants Aldermen et qu'il ne peut pas exercer ses fonctions avant que les Aldermen aient prononcé; que ce vote comme recorder du Troisième District de la ville sont illégaux, tant que la question d'impeachment n'aura pas été décidée. Il est par conséquent ordonné, adjugé et décrété que le dit requérant ne doit pas exercer les fonctions de recorder du Troisième District de la Nouvelle-Orléans, sans encore attaqué et en violation de la loi que'il cause, à partir d'aujourd'hui, de remplir les devoirs du dit office jusqu'à ce que le conseil des Aldermen ait prononcé sur les accusations portées contre lui, dont Clément Ramos, qu'il se qualifie de recorder du Troisième District.

La Cour a donné, contre M. Pierre Sauvanon, recorder du Troisième District, une décision semblable à celle qu'on vient de lire.

Le juge prononcera ce matin sur la demande de l'impétrant recorder Fabre.

PAIEMENT DES COUR DE DISTRICT — John Forgemher, qui était accusé d'avoir volé en belle fille, Caroline Ann Jackordey, en octobre dernier, a été mis en liberté, Caroline, le témoin principal, étant absente.

L'Atorni de District a pas trouvé bon à poursuivre Emile Rouillon, accusé de parjure.

Baptiste Jourdan s'est reconnu coupable de vol en flagrant délit.

## Premier District.

MENACES—M. C. C. Lathrop, agent d'une compagnie d'assurance sur la vie, plaide d'avoir été assailli, à diverses reprises, en plaine rue, par W. L. Burgess qui a, ensuite, menacé de le tuer. Burgess prétend que la compagnie que représente M. Lathrop lui doit de l'argent. La cour a fait arrêter l'accusé et exigé de lui un cautionnement de $500, en attendant que l'instruction ait lieu.

JALOUSIE—Marthe Bendix, f. c. L, s'était aperçu que celui auquel elle avait donné en fol, s'était laissé séduire par les charmes de Catherine Jets, f. c. L. Marthe s'est rendue chez sa rivale et lui a administré une correction dans toutes les règles. Catherine a fait arrêter Marthe. Cautionnement de $300.

AVIS DU MARQUIS—Francis J. Guilfoil m'a pas coutumé de frapper William Price à la tête avec la crosse d'un mousquet, mais a menacé de l'expédier pour l'autre monde en lui envoyant dans le corps le charge dudit mousquet. Arrestation et cautionnement de $700.

ENFANT TROUVÉ—Un officier de police a recueilli, mercredi soir, un petit enfant dé couleur dans le corridor d'une maison de la rue Julie. L'agent l'a déposé au poste.

## Troisième District.

ELECTION—Une élection de Directeurs de l'Institution Catholique des Orphelins indigents de couleur libres, a lieu lundi, dans la rue des Grands Hommes; l'animation était grande. Deux tickets se disputaient les suffrages : le ticket Know-Nothing et le ticket démocratique; les Know-Nothings ont remporté une victoire complète. Chaque votant a donné vingt-cinq cents pour le privilège de voter, il a dû recueillir une somme de $500, le chiffre des suffrages s'élevant à plus de 2000.

L'institution est établie sur des bases solides et renferme plus de deux cents orphelins.

ASSOMMEURS—G. Howes, T. Howes et J. Laurence répondront bientôt à l'accusation d'avoir assommé John Mays.

## Quatrième District.

VOL AUDACIEUX—Hier, dans la journée, un vol audacieux a été commis chez M. W. H. Wikoff, habitant du Quatrième District. M. Wikoff accompagné de sa dame, avait été examiner un terrain qu'il avait acheté dans le Quatrième District. Des voleurs, profitant de son absence, enfoncèrent la porte d'avant, pénétrèrent dans la maison, ouvrirent une armoire et en enlevèrent toutes les chemises de M. Wikoff et plusieurs articles de valeur.

La police n'a pas encore donné signe de vie; il fait trop chaud.

CURIOSITÉ—On a apporté hier, dans des bouteaux, un œuf de poule d'une contormation fort singulière. Il se compose d'une simple pellicule qui contient les éléments constitutifs de l'œuf et à travers laquelle on discerne le blanc et le jaune. Il a la forme d'un œuf ordinaire et se termine par une sorte de pointe ou jambe. Et comment pour compléter l'illusion, au bout de l'ancaze, qui est une continuation de la pellicule, se trouve une ébauche dure et blanche figurant un pied. Le tout représente une cuisse, une jambe et un pied mal conformés. L'œuf provient d'une basse-cour de la rue St Louis, No 118.

## CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Paris, 27 mars 1855.

Les yeux sont toujours fixés sur Vienne, et il est impossible de ne pas entretenir le monde politique du sujet presque exclusif de ses préoccupations. Le point en litige en ce moment est, comme vous le savez, la limitation des forces réciproques dans la mer Noire, la Russie faisant valoir d'une façon tout au moins assez spécieuse qu'en se voyant circonscrite au même chiffre de bâtimens que chacune des puissances alliées en particulier, elle crèle et nécessairement en situation d'inégalité vis-à-vis de l'ensemble de forces unitaires des mêmes intérêts.

Une lettre de M. de Bruck arrivée en France donne les plus grandes espérances pour la conclusion de la paix. Cependant, ici, bien qu'on rien ne soit venu contredire les hypothèses rassurantes, *cela paraît bien beau pour y croire*, complètement du moins. D'autre part, il se redit pour la centième fois—peut-être est-ce la bonne !—que quelque chose de décisif va être tenté contre Sébastopol. Il est réel que, tout au moins dans les sphères militaires, on trouve bien cruel de renoncer aux chances de la guerre, alors qu'on calcule que les Russes ne peuvent guère s'élever en Crimée qu'à 140,000 hommes avec le concours d'une division nouvelle encore attendue; tandis que les forces alliées vont nous nouvaux accourus qui leur arrivent, vont être portées à 150,000 hommes, y compris les Français, les Anglais et les Turcs.

Quelques personnes croient que l'empereur s'irrite un vient mettre obstacle à son projet de voyage en Angleterre, fixé provisoirement aux premiers jours de mai. Il ne serait pas impossible qu'il n'ait point jusqu'à Londres; ce serait au château d'Osborne, dans l'île de Wight, que la reine Victoria recevrait LL. MM., afin d'éprouver le moins d'échappement aux milieu et aux embarras d'un cérémonial dont on pourrait difficilement se dispenser dans des résidences plus officielles et au milieu d'une Cour qui semble tenir ce cérémonial pour essentiel.

Du reste, on s'est un fait assez peu connu. Dès le lendemain de la première représentation, un spéculateur se rendit chez le jeune auteur, offrant de lui acheter son succès moyennant 60,000 francs comptant, mais M. Alexandre Dumas fils, a qui cette proposition répugnait et qui avait déjà eu à regretter un marché de ce genre à propos de la *Dame aux Camélias*, a refusé purement et simplement, et il a bien fait.

La vogue des *Mémoires* est loin d'avoir baissé. Je crois devoir vous répéter que plusieurs personnages en préparent.—On assure que, tout dernièrement, comme on parlait devant M. Emile de Girardin de cette mode des autobiographies, l'infatigable publiciste aurait dit : « Vous parlez de *Mémoires* ; je laisse passer les plus pressés, mais mon tour arrivera aussi, un jour ou l'autre.»

## Nouvelles de la guerre.

Lord Panmure a reçu la dépêche suivante de lord Raglan :

« Devant Sébastopol, 10 mars.

« Milord, je n'ai vraiment rien à faire concerter à V. S. Toutefois, je suis heureux de lui apprendre que le temps est entièrement beau, et que l'espère vivement, d'après les rapports de mes officiers, que les malades retireront de grands bienfaits de l'amélioration de la température.

« Nos batteries avancées font de grands progrès.

« On fait tous les efforts possibles pour maintenir le camp dans un bon état sanitaire, ce qui devient de plus en plus important, à mesure qu'approche le retour de la chaleur.

« J'ai reçu, dans la soirée de 6 courant, une dépêche télégraphique de lord John Russell, datée de Berlin 9 mars, annonçant la mort de l'empereur de Russie, décédé en jour-là à midi.

« D'après les renseignements donnés par des déserteurs, cette nouvelle n'a pas été annoncée publiquement à Sébastopol.

« Agréez, etc. « RAGLAN.»

Nous empruntons à la *Presse de Paris*, la correspondance suivante :

« Constantinople, 18 mars.

« La bataille de la Crimée arrive à l'instant avec deux nouvelles de 6.

« Les correspondances ne signalent qu'un seul fait militaire : encore n'est il pas fort important.

« Depuis que le 3e et la 7e division composent les hauteurs d'Inkerman et dévent des travaux entre les batteries anglaises dites Chapman et Gordon et le fond de la rade, elles étaient sans cesse inquiétées par le feu de deux vapeurs qui, chaque jour, faisaient pleuvoir sur elles une multitude de projectiles. Deux nouvelles pièces ont été ajoutées.

« Il fallait de toute nécessité se garantir de ce côté; on a élevé une batterie franco-anglaise, dite de *Saint-Laurent*, qui a été chargée de faire taire ce tenace visiteur. Cette batterie n'avait que deux pièces servies par l'artillerie anglaise ; elle a fait merveille. Les boulets ont touché en pleine coque, et bientôt l'équipage a été forcé d'abandonner le vapeur. Une autre version dit qu'il a pu se rapprocher de la côte et s'abriter derrière les hautes falaises qui le dérobaient à l'action des boulets anglais.

« La redoute *Victoria*, que vous pouvez voir sur la plupart des plans, vient de prendre, et vert un feu de projectiles d'un genre nouveau. Depuis quatre jours, elle lance chaque fois une cinquantaine de fusées d'une portée prodigieuse, qui n'abattent sur les tentes ennemies de la ville avec un bruit et un éclat inimaginables.

« Les travaux d'attaque contre la tour Malakoff marchent avec une rapidité inexplicable. On disait au camp que la fin de ces travaux serait le signal de l'attaque.

« C'est probablement de ce côté que sera dirigée la plus grande partie de nos forces. Les Russes ont établi la faiblesse de ce point en accumulant les fortifications : batterie de Casernes, batterie de Malakoff, batterie Malakoff, sans compter toutes les redoutes.

« On a reçu, dit-on, d'excellents renseignements sur la position des forces russes boloniques, un grenadier anglais et un zouave, qui ont réussi à s'échapper après deux heures de captivité. Deux officiers d'artillerie polonais ont gagné aussi nos avant-postes et ont fait le récit suivant :

« Le 16 février, après une pluie torrentielle de 24 heures, accompagnée de rafales de vent sud-est et de coups de tonnerre, il a tombé environ 20 pintelines de neige. Le sol s'est obscurci tout à coup ; une forte odeur de soufre et de fer brûlé s'est répandue dans l'atmosphère, et le tonnerre a fait le plus cousse terrible d'impression et de résultats.—Un mouvement oscillatoire, d'abord dans la direction ouest-est, puis dans la direction nord-sud, a été suivi d'une oscillation encore plus beaucoup plus sensible que la première, et le calme a enfin succédé après 50 ou 60 secondes environ de tout ébranlement. Il est clair que cela a causé à notre ville les plus grands dommages.

« De 60 à 80 minutes, autant de moqueses se sont écroulés en laissant des lézardes, qui ne tarderont pas à la chute à tout moment. Plusieurs kians ont été détruits, parmi lesquels on compte Eskyeni-khan, Kiz-khan, Karadjy-bey-khan. Ceux-ci étaient en bois et reposaient sur des crevasses. Des Charchis ont complètement disparu sous les décombres des énormes voutes qui les recouvraient. Le célèbre couvent de Douvoulou-Monastir, la plus vieille de notre ville, construite en grecque de 1200 ans environ, et jusqu'alors bien conservée, n'est plus qu'un monceau de ruines. Le grande et belle mosquée d'Oulou-Djiami, dont la construction, vieille de 500 ans, rappelle la grandeur de l'ancienne capitale de l'Empire, a vu toutes ses voutes et ses coupoles cet souffert des dommages qu'on suppose irréparables. Les bitures à vapeur ont toutes été plus ou moins endommagées, mais rien d'aussi important ; généralement la construction très-légère, elles ont en beaucoup moins à souffrir que les établissemens en pierre, tels que le beau moulin hydraulique de Haïd-Pacha, dont la roue de 15 mètres de hauteur faisait l'admiration de Brousse, et qui paraît avoir souffert d'autant plus qu'il était plus solidement construit.

« Le quartier qui a été le plus éprouvé est la partie grecque de Balouk Bazar qui se trouve adossée à la montagne et à l'amas de rochers et de maçonnerie de l'ancienne forteresse se sont détachés et ont écrasé dans leur chute une dizaine de maisons. La plupart des habitants ont été ensevelis sous les décombres de Hadji Anastase. On compte dans cette filature seule plus de 30 victimes; Hieuses, employées, le propriétaire et ses deux fils ont été ensevelis sous les décombres.

« Hélas ! nous ne pourrions suffire à énumérer chaque désastre, à payer à chaque victime le tribut de notre douleur. Il faut que je vous dire qu'un voile de deuil est répandu sur notre ville entière, partout l'effroi et la désolation !

« Vers le soir de ce fatal accident, le feu s'est déclaré dans ce malheureux quartier de Balouk Bazar et s'est communiqué des décombres de quelques maisons écroulées à celles qui avaient eu le bonheur d'être épargnées ; on a pu heureusement arrêter le progrès de l'incendie qui a duré néanmoins environ six heures.

« La 28 février, les secousses se sont renouvelées dans la nuit, de demi-heure en demi-heure, mais avec moins de force ; aujourd'hui nous les sentons encore, mais assez légères et à intervalles inégaux. La population est campée hors de la ville sous des tentes, et ne se lie plus même aux maisons de bois qui cependant ont en général peu souffert.

« Le nombre des victimes, jusqu'à présent connu, est environ de 250 à 300; les nouvelles qui parviennent de Brousse nous annoncent que les villages ont été complètement détruits et sont ensevelis sous leurs ruines un nombre effrayant d'habitans.

« Nous regrettons qu'un milieu de cette terrible catastrophe, on n'ait pas cherché aussitôt à prendre des mesures assez énergiques pour assurer les cités publiques, prévenir les accidents qui peuvent résulter de la chute de quelques murailles fortement ébranlées ou les faisant ébaltre et faciliter la circulation des voitures et des chariots par les ruines des maisons écroulées; mais nous pensons cependant que les autorités locales mettront tous leurs soins à remédier aux malheurs de notre ville et de ses habitants.

«P. S. Neuf heures, heure turque, les secousses continuent ».

4 mars.

«.....Les ponts de Set-Bachy et d'Irgaïnlo sont entr'ouverts et ferment les communications.

«.....A Eskiyeni-khan, le représentant de la maison Kelli et plusieurs arméniens sont écrasés. Dans Karadjy-bey khan, le directeur de la poste et M. Kalchakian-Oglou, banquier grec, ont éprouvé le même sort.

L'entrepôt de soies, Ipek-khan, est gravement attaqué; on n'osa y pénétrer pour sauver les marchandises. Mahmud-Pacha-khan, Keivé-Khan sont entr'ouverts aussi et laissent voir le ciel.

«.....Pas une mosquée qui ne soit atteinte; 30 environ ont beaucoup souffert, parmi lesquelles Yachil-Djami, Iildirim-Djami et Khoudavandi-ghiar-Djami.

«.....Les sol a présenté aussi des phénomènes fort curieux.

«Nos sources sulfureuses, Kokurtlu Soeiou entre autres, ont disparu. Au pied de mont Olympe, le feu et une fumée constante se sont fait jour; ailleurs un lac s'est formé tout à coup.

«Nous avons compté plus de 300 secousses, elles durent encore.

«Les habitants sont consternés. Dieu veuille qu'en nous envoie de Constantinople un homme énergique et des bras pour réparer, autant qu'il est possible, tous ces désastres.

«Les villages des environs ont plus ou moins souffert. Eau de chaux à Biledjik et à Moundania; le petit port de Moghalitzo a souffert. A Micebolli, les portes sont considérables; l'église grecque est détruite.

«5 mars.

«Les secousses du tremblement de terre continuent : toutes les quatre ou cinq heures, la population est remise en alerte. La plupart des habitants ou qu'ils la ville, et logent sous des tentes dans la campagne. On porte le nombre des victimes à 400.

«L'amir n'a eu aucun malheur à déplorer; au milieu, quelque de construction très ancienne, n'a point souffert. Il est resté calme au milieu de l'effroi des alarmes.»

*L'Impartial de Smyrne* donne, d'après des lettres des Dardanelles et de l'Archipel, des détails identiques sur le tremblement de terre du 26 février.


Pour la Havane—Le brick pontoise Alliance, dont le commandant est le jeune SAMUEL J. PETERS, capitaine M. Smith, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira lundi prochain. Pour balance de frêt ou passage, s'adresser à bord, en face du marché aux viandes, ou à S DE VISSER & Co.
17 3t 74, rue des Magasins

Collège St. Joseph, Bardstown, Ky.
JEune chargerai des élèves qui désirent entrer au collège de St Joseph ; je partirai en mai. Les parents qui ont l'intention de placer leurs enfants, sont priés de s'adresser à moi, au commencement du mois, par l'intermédiaire de MM. Brown, Johnston & Co, No 36, rue de Camp, à la Nlle Orléans.
JOHN F. QUEEN, Agent.
18avril—3t

PAUL PESQUIER, 103, rue de Chartres, devant prochainement partir pour France, et voulant se retirer des affaires, prie les personnes qui lui doivent de venir régler, et les personnes à qui il doit de présenter leurs réclamations. 20av—1m

ARRIVE ces derniers jours par les navires Ashland et Hortensia, du Havre :
Etoffes dans tous les genres de Paris;
Bestelles de la dernière mode;
Voiles brodés 4/4 et 8/4;
Voilettes en tulle et autres; Voiles pour mariées;
Boulis, Pointes en dentelle et tulle brodé;
Rubans satin noir, 4/4 et 8/4;
Rubans gros de Naples noir No 1,16;
do do couleurs façonnés No 6/12;
Rubans velours noir No 6/12;
Broderies sur batiste, tulle et mousseline;
Crêpes noir et couleur;
Taraline façonnée en soie et mousseline soie pour l'été;
Chemises françaises à la dernière coupe;
Jaconets, organdis et mousselines imprimés;
Mousseline suisse brodée et unie, toutes qualités;
Robes mousseline 12 à 24 dollars la robe complète;
Un riche assortiment de 50 caisses mousselines en tous genres;
Etoffes de toutes qualités et prix.
Pour plus amples détails, voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May, dans le mois de mai.
2 mai—Maison et résidence nouvelle rue Théophitoulas et St-James—Une résidence rue du Bassin, entre Coustance et Annonciation—Un terrain rue Robin—Neuf terrains rues Barataria, Perdido et Union—Huit terrains rues Apollo et First, Quatrième District—Actions de l'Hôtel St Charles et de la Compagnie de Dorchester et Bayou Vert—Une maison rue Dauphine de la succession de John Prêret—Un terrain encoignane rue Bourbon et Bienville—Un terrain rue Erato, vis-à-vis le jardin de la Douane.
5 mai—Un morceau de terre sur le Bayou Fordoche, à la Pointe Coupée, et 3 esclaves de la succession de James Stewart—Onze terrains rues Jackson, Philip et Clippers, de la succession Elizabeth R. Foster—Un terrain rue Commune et un terrain rue Bertrand, de la succession Jonathan Worrall.
12 mai—Une résidence de campagne, rue jardin Académie Nayades, entre Jackson et Philip—Des terrains vides rues Nayades et Apollo, de la succession Wm Hanscomb—Un terrain rue Pierre Paroline et 360 acres de terre dans la paroisse Livingston, de la succession T.R Hyde.
17 mai—Magasin en brique, de valeur, rue Chartres entre Douane et Bienville, et 375 actions de la Banque des Citoyens, dans la succession H. Grant.
Pour plus de détails, voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

ECOLES PUBLIQUES—3e District.
EXAMEN commencera LUNDI, 9 du courant, à dans l'ordre suivant :
Lundi, 9 avril—Ecole des garçons du 2e ward, au coin des rues Delaire et Pierre Ripades.
Mardi, 10 avril—Ecole des demoiselles du 7e ward, au coin des rues Delaire et Pierre Ripades.
Mercredi, 11 avril—Ecoles des demoiselles et des garçons du 7e ward, à la Ile de Bretonne, au coin de la rue Bourbon et Philippe, entre les rues Royale et Bourbon, et commencement à 10 heures du matin :—Récitation, discours, compositions, &c.
Les parents et le public en général sont respectivement invités à assister.
MARTIN BLACHE,
10av—1m2 4mai Surintendant.

Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.
Nouvelle-Orléans, le avril 1855.
L'ELECTION annuelle des directeurs de la Compagnie aura lieu le lundi 30 courant depuis 10 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi.
J. TUYES, président.

Concessions de terre, Pensions, &c
A VIS à tous ceux qui ont droit à des concessions de terres, en vertu des actes du Congrès de 1850 et 1852 ; à tous ceux des parents, ou ayants des droits de la Révolution et de toutes ses guerres depuis cette époque.
Je suis prêt, à ma bureau, du Bureau de Pensions à Washington, le mode de procédure à observer, offrant de mettre mes connaissances à leur service, les listes de soldats et marins qui ont rendu des services durantla guerre de la Révolution et de toutes les guerres, depuis 1790 jusqu'à la fin de la soldatesque 1790, ainsi que durant la révolution au Texas, les noms des officiers et des officiers et des soldats qui ont leur vaurel et leurs bénéfices, à obtenir leurs terres ou leurs pensions pour services rendus dans les différentes guerres.
Il répondra promptement aux lettres (affranchies) à ceux qui ont besoin de renseignements.
Ayant un assez grand nombre de titres, il est convaincu que toutes les réclamations qui lui seront adressées seront promptement réglées. Dans le cas où les réclamations seraient repoussées, une demande pour dédommagement sera faite.
P. I. RICARDO, Notaire Public,
20mars—2m Nos 59, rue du Camp.

GRAND DEBALLAGE!
Habillements confectionnés.
GOICHAUX FRERES,
107 et 109, rue de la Vieille Levée,
En face le Marché à la viande.

| | | |
|---|---|---|
| Pique couleurs et fantaisie | à $1 25 | |
| Satin noir et couleur, | 1 50 | à 2 |
| Satin noir et couleur à dessins | 2 | à 2 4 |
| Alpaca noir et cadé | 1 50 | à 3 |
| Drap fin | 3 | à 4 |

Haute Nouveauté de Paris.
Pantalons.
Coutil français à carreaux et rayés, de 1 50 à 3
Satin noir, satin de fantaisie, de 2 50 à 3
Coutil Bleu extra quality, 3 50 à 4
Satin noir, satin de fantaisie, 3 50 à 4 50
Satin noir, satin de fantaisie, 3 50 à 4 50
Satin noir, satin de fantaisie, 3 50 à 4 50